

« DANS TOUS LES SENS : RESENTIR ET PARTAGER »

Parcours Eveil à la Foi 2023-2024



*Ressentir avec tous nos sens
Écouter avec nos oreilles et entendre le Souffle d'Amour
Goûter avec notre langue et savourer de belles surprises
Aimer avec notre cœur et se découvrir aimé-e sans condition
Réfléchir avec notre intelligence et choisir la paix
Regarder avec nos yeux et observer la Lumière
Être touché-e dans son cœur et offrir des gestes bienveillants
Sentir avec notre nez et repérer une bonne odeur
Parler pour dire la Vie et se taire pour écouter le silence
Pour partager dans tous les sens.*

Le nouveau parcours Eveil à la Foi-Enfance & FamilleS¹ préparé par l'Equipe œcuménique cantonale Eveil à la Foi vient de sortir ! Il propose cette année de découvrir Dieu et le monde à travers tous nos sens. Notre corps est une merveille : nos sens nous permettent d'appréhender la réalité qui nous entoure, mais aussi de partager notre ressenti avec autrui et avec Dieu.

¹ Depuis quelques années, l'équipe œcuménique à l'origine de ces parcours a pris le parti de signifier la diversité des modèles familiaux en mettant en majuscule le S final.

Mais pour commencer, combien avons-nous de sens ? La plupart du temps, on s'accorde à dire que l'être humain a cinq sens : l'odorat, le toucher, le goût, l'ouïe et la vue. Mais un passage du livre du Siracide a inspiré l'équipe de rédaction :

« Les humains ont reçu du Seigneur l'usage des cinq sens ; il leur a donné en partage un sixième sens, l'intelligence, et un septième, la parole, qui permet d'interpréter ses œuvres.

Aux humains, il a donné du discernement, une langue, des yeux, des oreilles, et un cœur pour réfléchir.

Il les a remplis d'intelligence et de connaissance, il leur a enseigné le bien et le mal. Il a mis sa lumière dans leur cœur pour leur montrer la grandeur de ce qu'il a fait. »

Siracide 17, 5-8

Ces versets mettent en avant le fait que tout notre être nous permet de ressentir et partager nos expériences : la parole, l'intelligence et le cœur nous permettent de donner du sens à nos sensations et d'orienter nos réactions, nos choix, toute notre vie. C'est pourquoi le parcours « Dans tous les sens » propose d'écouter, goûter, regarder, toucher, sentir, mais aussi d'aimer, réfléchir, parler/se taire ! Chacun de ces sens est associé à un organe et, pour les rendre plus perceptibles aux enfants, l'illustratrice a créé neuf SENSASS', petits personnages qui nous accompagneront dans nos découvertes au fil de l'année.



Goûter	Ecouter	Regarder	Toucher	Sentir
Langue	Oreilles	Yeux	Peau	Nez



Aimer	Réfléchir	Parler / se taire
Cœur	Cerveau	Bouche

1 Ressentir avec tout son corps

1.1 Nos sens, fenêtres sur le monde

L'aventure humaine des sensations débute bien avant notre naissance : en effet, le fœtus utilise déjà ses sens dans le ventre de sa mère. Bien sûr, il est difficile de savoir exactement à partir de quel stade de la grossesse, il « ressent quelque chose » et tous les sens ne se développent pas au même rythme, ni ne sont sollicités de la même manière. Prenons deux exemples : le toucher est un sens qui s'élabore très tôt, avec l'apparition de premiers « capteurs » dès la huitième semaine de grossesse. Plus tard, l'enfant ressentira le frôlement du liquide amniotique contre sa peau, dû aux divers mouvements de sa mère ; lui-même bouge les mains et les pieds, joue avec son cordon ombilical, suce son pouce. Au fil des mois, il a de moins en moins d'espace et se recroqueville : il est alors complètement enveloppé par les parois de l'utérus. À la naissance, il va rechercher ce contact familial, c'est pourquoi autrefois on emmaillotait les nouveau-nés (une pratique qui revient ces dernières années) : ainsi enveloppé, le bébé se sent sécurisé. A l'inverse, s'il n'est pas bercé, cajolé, porté, bref si personne ne le touche, il peut mourir de ce manque d'interaction et d'affection.

Le sens de la vue, quant à lui, est sans doute le dernier sens à entrer en fonction, au moment de la naissance, mais sa progression sera rapide : *in utero*, le bébé ne perçoit que des variations de lumière. Mais quelques heures après sa naissance, il reconnaît déjà le visage de sa mère. Après quelques mois, il distingue toutes les couleurs et il verra de plus en plus loin. À l'âge adulte, on considère qu'environ 80% des informations que nous récoltons sur le monde qui nous entoure grâce à nos sens provient de la vue, c'est dire l'importance considérable que ce sens prend dans notre vie.

Nos sens se renforcent donc au fil de notre croissance, ils s'affinent et travaillent de mieux en mieux les uns avec les autres. Car, si des études scientifiques nous permettent de mieux comprendre comment chacun de nos sens se développe, n'oublions pas que, dans la vie de tous les jours, nous utilisons rarement un sens à la fois. Notre cerveau se base habituellement sur des informations transmises par différents organes, ce qui lui permet de se faire une idée la plus exacte possible de la réalité. Nous ne sommes pas qu'un nez ou une oreille et c'est tant mieux ! Nous percevons « en plusieurs dimensions » et cela est d'autant plus vrai à mesure que le petit enfant développera ce qu'il convient d'appeler des compétences sociales. Petit à petit, il découvre que ce qu'il fait (un sourire, par exemple) a une influence sur les personnes qui l'entourent et entraîne une réaction de leur part. Avec l'acquisition progressive du langage, le jeune enfant va accéder à un univers qui permet de saisir les sens tous ensemble et ouvrir, à plus long terme, la dimension symbolique. Le langage permettra de donner du sens à ses différentes expérimentations et de partager son ressenti personnel avec d'autres.

1.2 Dans la Bible : un Dieu sensible ?

Le fait que nos sens travaillent généralement ensemble pourrait être vu comme une parabole pleine de sens pour notre vie spirituelle. Cependant, une question se pose immédiatement : qu'est-ce que nos sens ont à voir avec la spiritualité ou la foi chrétienne ? N'oppose-t-on pas habituellement le corporel (ou le sensible) au spirituel ?

Philippe Maire pointe exactement ce dilemme : « Nos sens sont-ils également une fenêtre sur les réalités spirituelles ? Le premier mouvement est de répondre par la négative. Dieu ne se voit pas, ne se touche pas, ne se sent pas, ne s'entend pas, ne se mange pas. Et pourtant : en Jésus-Christ, le Dieu invisible et inaccessible s'est fait homme au milieu de nous. Il a donc aussi revêtu nos sens. Il est entré en communication avec nous. La Bible nous raconte un Dieu qui est à l'écoute des siens, un Dieu qui voit la détresse et la misère de ses

enfants, un Dieu qui nous touche de sa grâce, qui respire notre foi comme un parfum de bonne odeur, et qui nous invite à goûter à son amour : "Venez, tout est prêt". En Jésus, Dieu s'est fait sensible et nous est devenu sensible. Désormais, les réalités spirituelles se jouent à travers la qualité de ce que nous vivons, partageons et communiquons entre nous². »

Dans l'Ancien Testament déjà, Dieu se présente à Moïse en déclarant : « J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte. Je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs égyptiens. Oui, je connais ses souffrances. » (Ex3,7) Il se place ainsi à l'opposé des faux dieux « qui ne voient pas, n'entendent pas et ne comprennent rien » (Dn5,23) et des idoles faites de main d'homme qui « ont une bouche et ne parlent pas ; des yeux et ne voient pas [...] ; des mains et ne touchent pas, des pieds et ne marchent pas. Aucun son ne sort de leur bouche. » (Ps115/113B,5.7)

L'être humain, créé par Dieu (cf. les deux récits de création de Gn1 et 2), est quant à lui perçu comme un tout par le monde hébraïque : il est fait d'un corps avec cinq sens (vue, ouïe, toucher, goût, odorat), d'un esprit avec deux sens (intelligence, parole) et du cœur³ comme lieu de réflexion, comme sens pour discerner le bien du mal. Les sens permettent d'entrer en contact avec le monde. Ils ne sont ni bons, ni mauvais en eux-mêmes⁴. Comme il est dit dans le passage du Siracide cité en page 1, la connaissance et le discernement entre le bien et le mal s'apprennent. Nos sens sont des facultés qui contribuent à cet apprentissage et ainsi peuvent nous mettre sur le chemin de la Vie.

1.3 Quand les sens vont dans tous les sens

Dans cet exercice de discernement entre le bien et le mal, il peut arriver que nous choissions de ne pas tenir compte de ce que nous dit l'un de nos sens. Mais il arrive aussi qu'une personne soit privée de l'un ou de plusieurs de ses sens, que ce soit temporairement ou de manière définitive, à la suite d'une maladie, d'un accident ou à cause d'une malformation. Certains sens, comme la vue ou l'ouïe, ont également tendance à décliner avec l'âge. On peut aussi mentionner ici les troubles sensoriels : pour faire court, il s'agit, non pas de la capacité d'un sens à récolter des informations, mais de la manière dont le cerveau va les traiter et du comportement qui en sera induit. « Les personnes touchées semblent souvent submergées par ce qui paraît être pour tout autre personne un niveau normal de stimuli sensoriels (par exemple, un bruit ordinaire, de la lumière, un simple toucher).⁵ » On parle souvent d'hypersensibilité d'un sens.

Quelle que soit la situation, une diminution ou un trouble sensoriels vont entraîner des difficultés d'ordre pratique dans la vie de tous les jours. Cela va également affecter la vie sociale de la personne, qui n'entre pas en relation avec son environnement de la même manière que quelqu'un dont tous les sens fonctionnent (ou semblent fonctionner) parfaitement. Cependant, la plupart du temps, les sens non-affectés vont se renforcer, même si cela ne se fait pas de manière spectaculaire.

Dans nos activités en paroisse, que ce soit avec des groupes d'enfants, d'adultes ou intergénérationnels, il peut arriver que certaines personnes ne réagissent pas de la manière à laquelle nous nous attendions. Comme chacun est différent, chacun réagira forcément différemment. Prenons un exemple : on s'attend

² Philippe MAIRE, « Quand les enfants s'éveillent à la vie », dans *Célébrer Dieu avec nos sens, Dimanche de l'Église 2009*, Églises réformées Berne-Jura-Soleure.

³ « *Le cœur, organe central de l'individu correspond de façon très générale à la notion de centre. Si l'Occident en fait le siège des sentiments, toutes les civilisations traditionnelles y localisent au contraire l'intelligence et l'intuition. [...] Dans la tradition biblique, le cœur symbolise l'homme intérieur, sa vie affective, le siège de l'intelligence et de la sagesse.* » Frédéric LENOIR et Ysé TARDAN-MASQUELIER (dir.), *Encyclopédie des religions*, vol. 2, Bayard, p. 1693.

⁴ C'est la culture grecque qui séparera (et souvent opposera) le corps et l'âme.

⁵ <https://www.esantementale.ca/Yukon/Les-troubles-du-traitement-sensoriel-chez-les-enfants-et-les-adolescents/index.php?m=article&ID=8890>

habituellement à ce que les jeunes enfants aiment malaxer, « patouiller ». Pétrir une pâte à pain semble dès lors une activité qui remportera un franc succès. Pourtant, dans le groupe, un enfant garde ses mains derrière son dos ! Cherchons avec lui comment il aimerait contribuer à la réalisation du pain : peut-être peut-il verser les ingrédients au fur et à mesure dans le bol pour que d'autres les mélangent avec leurs mains ? L'essentiel est que chacun puisse se sentir le plus à l'aise possible et trouver sa place dans le groupe.

De la même manière que nous nous basons sur les perceptions de nos différents sens pour appréhender la réalité qui nous entoure, ainsi pouvons-nous profiter des différentes sensibilités des membres du groupe pour enrichir l'expérience de vie de toutes et tous. C'est ainsi que se développeront tous nos sens, en particulier celui du cœur.

2 Le parcours « Dans tous les sens : ressentir et partager »

2.1 A travers les deux testaments

Les quatre premières séquences du parcours nous emmènent dans le premier Testament, à la rencontre de trois personnages importants dans l'histoire du peuple d'Israël : le prophète Samuel, Saül le premier roi choisi par Dieu pour son peuple, et David qui lui succèdera. Bien que ces quatre séquences puissent se vivre indépendamment l'une de l'autre⁶, elles ont l'avantage de présenter une unité et une progression qui permettent aux participants une lecture plus aisée de la trame du récit biblique. De plus, l'équipe de rédaction a trouvé intéressant de présenter – à travers un récit peu connu – la figure de Saül sous un angle positif. En effet, celui-ci est souvent perçu comme le « méchant » de l'histoire, qui s'accroche au pouvoir et veut faire périr David. Or, il est le premier « messie », c'est-à-dire le premier à recevoir l'onction qui le désigne comme le choisi de Dieu, le premier roi d'Israël.

Les autres séquences, ainsi que la proposition pour une célébration d'ouverture, se basent sur des récits de la vie de Jésus. Il était important, en référence à ce qui a été dit plus haut, de voir comment Celui qui s'est fait homme met ses sens au service de la Vie – et comment nous sommes invités à faire de même. Les textes choisis présentent le récit de la naissance de Jésus (Lc2,1-32), deux paraboles (Lc10,25-37 et 15,11-32), une rencontre (Jn12,1-8) et l'ensemble de la Semaine Sainte chez Matthieu (chapitres 21 à 28), dans lesquels on peut observer comme un jeu de miroir.



2.2 Aperçu des différentes séquences proposées dans le parcours

Le parcours propose une célébration d'ouverture et huit séquences (dont une est double sur la Semaine Sainte), qui nous emmènent avec tous nos sens à la découverte du monde, des autres et de Dieu. Chaque

⁶ Comme toutes les autres séquences du parcours, d'ailleurs : l'ordre de présentation choisi dans le dossier est l'ordre des livres bibliques. Chaque utilisateur sélectionnera et agencera ses séquences comme il l'entend.

séquence s'articule autour d'un récit biblique et d'un temps de prière, et propose des activités ludiques, créatrices et réflexives, adaptées à différents âges. Elle invite également à prolonger la rencontre en paroisse par des activités en familleS. Le livret familleS fait par ailleurs écho aux différents textes bibliques (voir en dernière page).



RESSENTIR

Célébration d'ouverture

Ressentir et partager avec tous nos sens – Luc 15,11-32

Il ne s'agit pas à proprement parler d'une séquence, mais de propositions pour vivre une célébration d'ouverture participative.

Dans la **parabole du père et des deux fils**, tous les sens sont conviés : ils nous donnent accès à une palette d'émotions très variées qui nous permettent, au fil du récit, de nous ancrer dans l'amour et l'accueil généreux de Dieu. Cette célébration a aussi pour but de faire ressentir l'esprit de fête qui l'emporte en fin de récit, une fête qui passe par le corps, le cœur et la parole.



ECOUTER

Ecouter la voix de Dieu – 1 Samuel 3, 1-10

Le jeune **Samuel** est placé en apprentissage auprès du prêtre Elie. Il sert Dieu dans le sanctuaire. Une nuit, il entend une voix l'appeler à plusieurs reprises. Aidé par Elie, qui l'invite à répondre à l'appel en disant : « **Parle, Seigneur, ton serviteur écoute !** » (v.10), Samuel entame une relation forte avec Dieu. Au fil du temps, l'écoute de sa voix le conduira à parler en son nom.

Aujourd'hui encore, Dieu parle. Mais l'agitation sonore qui nous entoure ou nous habite nous empêche souvent de l'entendre, quand nous ne le confondons pas avec d'autres voix, dont nos propres désirs. Comment tendre l'oreille à sa voix ? Qui sera pour nous un Elie qui nous aide à la distinguer ?



Le goût de la surprise – 1 Samuel 9,1 à 10,9

Voici un récit peu connu qui met en scène Saül, parti à la recherche des ânesses perdues de son père. Il finit par demander conseil à Samuel, dont la réputation de prophète laisse penser qu'il trouvera une solution à sa quête. Mais là, quelle surprise ! **Samuel invite Saül à manger** et lui offre place d'honneur et morceaux de choix... mais il a encore une annonce importante à lui faire, qui va changer sa vie et celle du peuple d'Israël.

Et nous, sommes-nous prêts à goûter à l'inattendu que Dieu met sur notre route ?



AIMER

L'essentiel est dans le cœur – 1 Samuel 16, 1-13

Pour choisir le nouveau roi d'Israël, Samuel le prophète est envoyé dans la famille de Jessé, qui a huit garçons. Lequel va-t-il désigner ? Au bout du suspense, ce récit célèbre nous fait rencontrer pour la première fois **David**, celui qu'on n'attendait pas. Or, comme le dit le verset 7, « **l'être humain voit ce qui frappe les yeux, mais le Seigneur voit au cœur.** » Voilà David oint comme roi, alors qu'il n'a encore rien montré de ses qualités.

Comme pour David, Dieu connaît chacun, chacune de nous de cœur à cœur : il sait tout ce qui est bon en nous et ne demande qu'à se déployer. A nous d'essayer de l'imiter, en ne nous arrêtant pas aux apparences !

Choisir la paix – 1 Samuel 24, 1-23



REFLÉCHIR

Saül et David ont tous deux été oints comme roi par Samuel. Deux rois, c'est trop ! Le conflit éclate violemment entre eux, Saül cherche à faire mourir David. Or, voilà que David a l'occasion de prendre le dessus sur son ennemi. Il se rappelle que Dieu avait promis de lui livrer Saül et qu'il le laisserait en faire ce qu'il voudrait. Mais David préfère cette fois ne pas répondre au mal par le mal et il choisit la paix – ou au moins une désescalade de la violence. Il est convaincu que seul Dieu peut juger les actes des hommes. Saül est ainsi battu par David, non par les armes, mais bien par l'intelligence et la grâce de l'Esprit.

Ce récit surprenant nous invite à réfléchir à **la manière dont nous associons Dieu à nos prises de décisions** : le laissons-nous inspirer nos choix ?

Aller voir l'enfant de lumière – Luc 2, 1-32



REGARDER

Le récit de la **naissance de Jésus** dans l'évangile de Luc est un des textes bibliques les plus connus. En Jésus nouveau-né, Dieu se rend visible. Incroyable ! Comment Dieu qui est si grand et si puissant peut-il se faire petit enfant, naître ainsi d'une femme et dans des conditions si modestes ? Il faut le voir pour le croire ! Encore tout aveuglés par la lumière qui environne les anges venus leur annoncer cette nouvelle, les bergers se précipitent à Bethléem pour aller constater de leurs yeux la réalité de ces paroles. Ils ne sont pas les seuls à voir l'enfant : le récit biblique se poursuit au temple de Jérusalem, où le vieux Syméon attend depuis longtemps de voir la lumière de Dieu venir à lui.

Dans les temps que nous vivons, saurons-nous, nous aussi, scruter, observer, chercher à **voir les signes de la présence de Dieu parmi nous**, malgré tout ce qui peut obscurcir nos vies ? Pouvons-nous, nous aussi, dire comme Syméon : « J'ai vu de mes propres yeux ton salut » (v. 30) ?

Un geste touchant – Luc 10,25-37



TOUCHER

Qui vais-je laisser s'approcher de moi, au risque qu'il me touche, que ce soit au niveau physique ou affectif ? Cette question est très actuelle, mais elle préoccupait aussi les Juifs de l'époque de Jésus. « **Qui est mon prochain ?** » (v.29), demande un docteur de la Loi. Mais Jésus renverse la question : « De qui vas-tu te faire suffisamment proche ? ». Pour illustrer son propos, Jésus raconte une parabole : on y découvre un Samaritain s'engager corps et âme pour un Juif blessé, alors qu'a priori tout les séparait. Il touche et prend soin de cet homme parce qu'il s'est lui-même laissé toucher par son sort.



SENTIR

Sentir une odeur pleine d'amour - Jean 12,1-8

Il flotte une odeur de fête à Béthanie : Lazare, Marthe et Marie donnent un succulent repas en l'honneur de Jésus. Mais soudain, « la maison est remplie de l'odeur d'un parfum » (v.3). D'où vient cette odeur ? C'est Marie qui a versé un parfum rare et cher sur les pieds de Jésus pour les en oindre. Cela met Judas en colère : « Quel gaspillage ! » Mais Jésus intervient : le geste de Marie est un geste d'amour. Il sait que sa mort est proche : ce geste lui met du baume au cœur parce que, d'une certaine manière, il annonce déjà que la mort n'aura pas le dernier mot.

À la manière du parfum, impalpable mais persistant, l'amour peut emplir nos vies dans leur totalité : saurons-nous à notre tour répandre sans mesure cette bonne odeur, pleine de vie et de tendresse ?

Une semaine extraordinaire

Cette dernière séquence présentée nous fait *revivre la semaine Sainte et une partie du temps pascal*, en suivant plusieurs chapitres de l'évangile selon Matthieu. Ce sont bien évidemment des textes très denses, au centre de notre foi. C'est aussi pour cela que la proposition est découpée en deux parties, facilement modulables en de plus nombreuses rencontres.

La P/paroles est le fil rouge qui court à travers les huit textes bibliques choisis. Les événements de la Semaine Sainte nous font passer par différentes émotions et la parole les exprime de différentes manières : louange aux Rameaux, colère avec les marchands du temple, bénédiction lors du dernier repas, prière de confiance à Gethsémani, silence devant l'injustice lors du procès, injustice et souffrance au Golgotha, émerveillement à Pâques, puis proclamation.

Des applaudissements au silence – Extraits de Matthieu 21 à 27



SE TAIRE

Les événements de la Passion sont racontés dans cette première partie, depuis l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem sous les vivats et les applaudissements, jusqu'à son dernier cri sur la croix. Un grand silence s'en suit, tout semble figé. Pourtant, une parole va déjà ouvrir une brèche, celle des soldats romains présents qui reconnaissent en Jésus le Fils de Dieu.

Dans notre vie aussi, il nous arrive de passer d'un registre de parole à l'autre, d'une émotion à l'autre, en peu de temps. Comment imaginer que l'on passe si vite des applaudissements du dimanche des Rameaux au pied de la croix, où les railleries s'ajoutent à la souffrance et à cette impression d'être seul au monde ? Seul le silence peut peut-être permettre qu'une Parole de Vie naisse après tout cela...

Raconter l'incroyable – Matthieu 28,-20**PARLER**

Après trois jours de silence, la résurrection ! Pas si simple à annoncer pour les deux femmes qui en ont été témoins, tellement cela paraît incroyable ! Un ange leur enjoint de porter la nouvelle aux disciples, mais la peur semble encore les tenir. Jésus lui-même se présente alors à elles et cette rencontre semble enfin délier leur langue : la joie l'emporte sur la crainte et l'incrédulité.

La parole de ces femmes met les disciples en mouvement et les conduit en Galilée où Jésus se montre enfin à ses amis. Ses paroles ouvrent sur l'avenir, leur confie la mission de continuer à raconter, proclamer, témoigner... A la suite des disciples, nous sommes invités à laisser cette Parole faire son chemin dans nos vies, dans nos cœurs, à la faire nôtre pour la partager autour de nous.

Livret pour les familleS : cuisiner, prier, vivre ensemble

En plus du dossier « Dans tous les sens », conçu pour les animateurs de groupes d'Eveil à la Foi et de catéchèse, un livret de neuf recettes (chacune liée à un des sens évoqués dans le parcours) a été élaboré : il est destiné à être offert largement aux familleS et leur propose quelques outils pour « mitonner » des temps de spiritualité.

Chaque double page est construite de la même manière : tout d'abord, une recette, qui permettra de se réunir en cuisine pour faire appel à tous les sens et se régaler. Une expérience qui permet déjà de passer du temps ensemble : toutes les recettes sont conçues pour que les enfants puissent participer, mais sous la supervision d'un adulte. Le degré de difficulté des recettes varie, histoire que chaque famille y trouve un défi à sa taille !

Sur la page qui fait face à la recette, une courte introduction au texte biblique qui donne envie d'en découvrir plus, dans sa Bible ou sur internet. Une prière est également proposée, ainsi que des idées d'activités en familleS (distinctes de celles proposées dans le dossier d'animation).

En fin de livret, une page propose diverses prières pour le temps de repas et quelques devinettes.

Le dépliant est disponible sur commande auprès de l'Office Protestant d'Editions (OPEC),
www.protestant-editions.ch



Tous les éléments nécessaires à l'animation des rencontres et célébrations sont également disponibles sur le site PointKT : <https://pointkt.org/parcours/dans-tous-les-sens-ressentir-et-partager/>

Juillet 2023 – Annick Raya-Barblan, avec l'Equipe œcuménique Eveil à la Foi - Vaud :
 Laurence Bohnenblust-Pidoux, Géraldine Maye, Catherine Novet, Emmanuel Schmid & Seuyin Wong Liggi
 Illustrations : Aurélie Pasquier-Pidoux